

Exposition internationale *Voix du Silence*

Les artistes en exposition

VITO CAPONE (Italie) depuis des années a fait du papier un fin et non pas un moyen, en l'exaltant pour ce qu'il a représenté visuellement pendant des siècles : le savoir de l'humanité. C'est l'immensité du savoir qui l'a rendu tellement complexe, jusqu'à le rendre cryptique. Un chant sans voix, voilà ce qui en ressort lorsqu'on s'essaie à le saisir : le silence de l'incommensurable. Cela explique pourquoi les livres de Capone se passent de l'écriture car ils se proposent comme la *summa* de toute écriture, qui débouche fatalement sur le silence. Le silence recèle ainsi pour l'artiste toutes les paroles du monde.

FRANCESCA CATALDI (Italie) conçoit depuis toujours l'art comme accumulation. Son évolution relève sans faute de ses origines napolitaines. Comme sa ville, à la fois grecque, latine, angevine, bourbonnienne et finalement italienne, elle en accumule et stratifie les reflets dans ses ouvrages, à partir des sculptures en béton jusqu'aux images digitales. Dans ses œuvres-livre se superposent ainsi les cultures, les souvenirs, les éléments, comme nous pouvons le voir dans cette exposition. Si le verre qui congèle des fragments de vie semble leur ôter la parole, leur force évocatrice n'en résulte pas moins mise en cause. En congelant les souvenirs, le silence nous les garde.

ISABELLE FRANK (France) s'interroge sur les multiples possibilités de sens que l'on peut attribuer au silence. Pour mieux les définir, elle les objective par le moyen d'une bande segmentée dont les différents éléments sont au même temps liés l'un à l'autre mais également autonomes. Une fois la bande repliée dans une boîte, elle y recèle toutes les interprétations possibles. Si par contre la boîte est ouverte, le silence peut sortir en zigzaguant pour enfin rejoindre la pierre qui recèle tous les secrets. Pour l'artiste, le silence touche ici à l'éternité, à l'état de grâce.

CHRISTIANE OLIVIER (France) réfléchit à la difficulté de déchiffrer correctement les messages, ce qui empêche la véritable communication, fin ultime de la parole. Si le message est entortillé, le résultat revient au silence car la communication, interrompue ou empêchée, ne peut passer. La page écrite qui ne peut pas être tournée pour continuer la lecture, ou la page écrite devenue illisible car elle a été brûlée, ne laissent aucune place à la compréhension. Le silence est ici, pour l'artiste, manque de communication.

GENEVIEVE ENSCH (Belgique) est une artiste calligraphe pour qui la parole revête une valeur non seulement pour son sens mais également pour le signe et les sonorités qui la caractérisent. Tout en ne comprenant pas l'italien, l'écoute

du poème de Claudio Claudi “Dormirò con tre dita sul cuore” a évoqué en elle la lumière, l’ombre, le sommeil, et elle rend ces sensations en utilisant le blanc, le noir et certaines nuances du gris. Ces non-couleurs ressortent dans sa calligraphie, dans les transparences, dans les cercles blancs qui virevoltent sur les feuilles à l’instar de l’alternance des phases lunaires. Le silence est ici pour l’artiste un sommeil serein.

ANDREE LIROUX (Belgique) songe à des interprétations positives du silence qui renvoient à la paix, à la communion avec la nature, à l’ascèse, à l’extase, au calme, à la sérénité... Elle n’ignore pourtant pas ses déclinaisons négatives, comme c’est le cas pour le mutisme. Consciente de l’ampleur du thème, qui demanderait des pages et des pages de réflexions, elle en synthétise la portée de façon conceptuelle empilant des livres dans un seul espace délimité et fermé, silencieux. Le silence coïncide ici pour l’artiste avec la complexité des sentiments que l’être humain éprouve, à partir de sa conception jusqu’à sa mort.

JEAN-CLAUDE SALVI (Luxembourg), adoptant l’esthétique conceptuelle, découpe un livre de poche à la broyeuse à papier, refermant les fragments dans une boîte dont les dimensions sont proportionnelles à leur volume. L’action de broyer a rendu les pages illisibles, déterminant ainsi la mort du livre, dont la dépouille est déposée dans la boîte-cercueil. En vouant le livre au silence éternel, l’artiste identifie carrément la perte de la fonction à la mort. Le silence est donc pour lui la mort même.

BETTINA SCHOLL-SABBATINI (Luxembourg) réunit deux éléments qui relèvent de mondes différents, la coquille, créée par la nature, et la page écrite, expression de la création humaine. Pourtant, sa coquille ne recèle plus la chanson de la mer, tout comme la page recroquevillée et érodée est devenue presque illisible. L’artiste écrit : « Cette coquille-enveloppe conserve au plus profond de soi, en la protégeant et archivant, la précieuse mémoire des signes ancestraux, mystères de la Vie des temps passés, sous les Voix du Silence du poète et... de la mer ». Son silence revient au mystère de la création artistique.

8 exemplaires de livres d’artiste d’un format plus classique s’y ajoutent, réalisés par de jeunes artistes provenant des Académies de Beaux-Arts de Vilnius (Lituanie), Lodz (Pologne), Belgrade (Serbie) en résidence au “Centro Internazionale di Incisione Artistica KAUS” d’Urbino (www.kaus.it). Le Centro KAUS est partenaire de la Fondazione Claudi qui s’investit particulièrement dans la formation des jeunes dans le domaine de l’art et de la culture.

Infos et contacts : caldog@pt.lu +352 691404898